Pluralité des formes biographiques et vérité(s) d'un poète: Giovanni Pascoli (1855-1912)

Yannick Gouchan

▶ **To cite this version:**

Yannick Gouchan. Pluralité des formes biographiques et vérité(s) d'un poète: Giovanni Pascoli (1855-1912). La vérité d'une vie. Etudes sur la véridiction en biographie, pp.213-231, 2019, 9782745352040. hal-02432792

HAL Id: hal-02432792
https://amu.hal.science/hal-02432792

Submitted on 8 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La Vérité d'une vie

Études sur la véridiction en biographie

Textes réunis par Joanny Moulin,
Nguyen Phuong Ngoc et Yannick Gouchan

HONORÉ CHAMPION
PARIS

Chapitre XIV

Pluralité des formes biographiques et vérité(s) d'un poète : Giovanni Pascoli (1855-1912)

> That seemed about right – truth was strange and
> deceptive, it had to be struggled for,
> against the flow of the everyday.
>
> Ian McEwan, *Atonement*[1]

1. La biographie d'écrivain et la vérité

L'écriture biographique tend à épouser les mouvements de la temporalité humaine, suivant une évolution au cours des âges de la vie, ce qui implique de mettre en évidence l'idée d'un progrès ou d'un déclin, d'une continuité ou d'une discontinuité dans un parcours d'une vie. La biographie d'écrivain traditionnelle se présente donc comme la suite d'événements et de faits qui permettent de reconstituer une chronologie – partielle et partiale – de l'individu en fonction de son milieu, du contexte dans lequel il a vécu et agi, de son interaction avec une collectivité sociale et artistique. Il s'agit donc d'établir un récit, de mettre en intrigue (à savoir *l'emplotment* défini par Paul Ricœur) les bribes d'informations recueillies sur l'existence d'un individu pour raconter son histoire à l'intérieur d'une histoire de la littérature, d'une nation, d'une époque, etc.

Depuis le milieu du XIX^e^ siècle le modèle offert par le genre du portrait littéraire, selon Sainte-Beuve, a été adapté, problématisé ou bien rejeté, et cela suppose que cette temporalité humaine soit dépassée par un découpage, en fonction de moments, d'anecdotes, de modes de vie visant à souligner des traits de caractère, une personnalité, sans recourir

[1] Ian McEwan, *Atonement*, London, Vintage, 2016 [2001], p. 158.

nécessairement à une mise en intrigue de la vie de l'écrivain mais en privilégiant la nature psychologique, le comportement, les habitudes, la relation à autrui, les parts d'ombre de la personnalité. Se pencher sur l'écriture de la vie d'un écrivain nécessite l'analyse d'une disposition réflexive du biographe sur son objet et l'émergence du problème d'un « effet contractuel de lecture »[2] qui établirait une relation triangulaire entre le biographe, l'écrivain biographié et le lecteur de biographie, car « […] si le vrai du biographique est témoignage, il ne témoigne de rien sinon de la vérité de qui écrit, non de qui est écrit »[3].

L'écriture biographique donne partiellement accès à la connaissance de l'autre, en tant qu'individu complexe, certes, mais lorsque le biographié est lui-même un écrivain se pose alors la question de la place de sa vraie vie : en effet, l'expérience de la vraie vie ne serait-elle pas, à l'instar de la célèbre formule du *Temps retrouvé* de Proust[4], dans la littérature ? La vérité d'une vie d'écrivain réside-t-elle absolument dans les fragments existentiels que les biographes nous offrent ou bien dans la compréhension intime de son œuvre ? L'œuvre elle-même constituerait un des moyens les plus sûrs – à tout le moins dans le cas de Giovanni Pascoli – d'atteindre une vérité existentielle, car la vie pure se trouverait dans l'expérience de l'écriture. Ainsi, la notion de vérité biographique a-t-elle partie liée avec l'analyse philologique, stylistique et l'interprétation des poèmes de l'auteur.

Nous proposons d'effectuer un parcours dans la topologie de l'univers biographique consacré au poète italien Giovanni Pascoli afin de montrer comment le critère de vérité évolue et se diffracte en fonction de la contextualité et de l'interprétation des textes.

2. LA PLURALITÉ DES FORMES BIOGRAPHIQUES : LE CAS DU POÈTE GIOVANNI PASCOLI

Pascoli fut un des grands noms de la culture italienne entre le XIX^e^ et le XX^e^ siècle, mais aussi un modèle pour les Belles Lettres. Poète majeur de la modernité, il a contribué de manière déterminante à renouveler le

[2] Martine Boyer-Weinmann, « La biographie d'écrivain : enjeux, projets, contrats », *Poétique*, n. 139, 2004, p. 302.

[3] Dominique Viart, « Dis-moi *qui* te hante », *Revue des Sciences Humaines*, n. 263, 3/2001, p. 16-17.

[4] Marcel Proust, *Le Temps retrouvé*, in *À la recherche du temps perdu*, t. III, Paris, Gallimard, Pléiade, 1954, p. 894.

langage poétique. Intellectuel, néo-latiniste mondialement reconnu, professeur à l'Université de Bologne, poète-guide pour l'Italie *giolitienne* des années 1910, il marqua son époque de manière concomitante à son illustre contemporain, l'autre poète-guide, Gabriele D'Annunzio[5].

La première biographie importante et posthume qui lui est consacrée remonte à 1914, deux ans après sa mort[6], elle se présente sous la forme d'un essai sur l'homme et le poète. Puis d'autres biographies similaires suivront. La lente diffusion de son œuvre à l'étranger passera notamment par une thèse de doctorat française, écrite par Albert Valentin en 1925[7], qui comporte une biographie et un essai thématique. Cependant, la fortune française de ce grand auteur souvent mal perçu – et précisément à cause d'une vision biographique incomplète ou faussée – constitue en soi une question pour la recherche dans le domaine des études italiennes. Le périmètre de cet article consacré à la pluralité des biographies pascoliennes ne nous permet pas d'aborder cette question et nous renvoyons à plusieurs travaux déjà publiés[8].

La première grande biographie qui n'est pas également un essai critique sur l'œuvre, et qui se revendique donc comme appartenant pleinement au genre biographique, a été écrite par Mario Biagini, en 1955[9]. C'est une somme de plus de cinq-cents pages divisées en sept parties qui suivent chronologiquement le parcours depuis l'enfance heureuse, en Romagne, jusqu'à la reconnaissance en tant que figure nationale dans les années 1910.

La biographie événementielle de l'écrivain est plutôt modeste, voire banale, car c'est dans les interstices des œuvres écrites qu'il faudra retrouver le récit de vie, à tel point que le critique Mario Biondi a déclaré

---

[5] On consultera à ce propos la correspondance entre les deux auteurs, source infinie de données biographiques : *Carteggio Pascoli-d'Annunzio*, a cura di E. Torchio, Bologna, Patròn, 2008.

[6] Domenico Bulferetti, *Giovanni Pascoli. L'uomo, il maestro, il poeta*, Milano, Libreria Editrice Milanese, 1914.

[7] Albert Valentin, *Giovanni Pascoli, poète lyrique*, Allier impr., 1925 (thèse de doctorat, Université de Grenoble).

[8] Yannick Gouchan, « Pascoli en France, un grand poète oublié ? », in *Lettres italiennes en France II. Réception critique, influences, lectures*. *Transalpina*, n. 8, Presses Universitaires de Caen, 2005, p. 109-126 ; Jean-Charles Vegliante, « Peut-on lire Pascoli en français aujourd'hui ? », *Chroniques italiennes*, Paris III-Sorbonne Nouvelle, n. 17 web, 2010 : http://chroniquesitaliennes.univ-paris3.fr/numeros/Web17.html, question à laquelle répond désormais la superbe anthologie *Giovanni Pascoli. L'impensé la poésie. Choix de poèmes (1890-1911)*, procuré, présenté et traduit par Jean-Charles Vegliante, Mimésis éditions, 2018.

[9] Mario Biagini, *Il poeta solitario. Vita di Giovanni Pascoli*, Milano, Corticelli, 1955.

que : « la biographie [de Pascoli] est dans la poésie, la vie est dans les poèmes »[10]. Les éléments de la vie de cet auteur permettent d'établir des biographies traditionnelles lacunaires, faute de documents suffisamment accessibles, et principalement fondées sur une chronologie convenue et vulgarisée des quelques moments-clé et de la liste des publications des livres de poèmes. Dans ce cas, la biographie-récit de vie a été remplacée par la biographie qui est le récit de l'œuvre. Or, une vérité de la vie de Pascoli s'est construite tout au long du XX^e^ siècle et continue encore aujourd'hui à se compléter. La première étape importante de cette construction réside dans l'ouvrage monumental que lui a édifié sa propre sœur, Maria.

3. LE FILTRE SORORAL DE LA VESTALE MARIÙ

Le poète disparaît en 1912, à 57 ans. Il a mené une vie de célibataire, avec ses deux sœurs cadettes, Maria et Ida puis, après le mariage de cette dernière, avec la seule Maria, surnommée Mariù. Le rapport particulier qu'a entretenu l'auteur avec ses frères et sœurs est sans contexte à l'origine d'un des concepts les plus forts qui aient été associés à sa poétique et à son existence, à savoir le concept de « nid » familial, correspondant à l'obsession de reconstituer un foyer après la disparition tragique des parents et de plusieurs membres de la fratrie, au sortir de l'enfance. Il importe de préciser que Pascoli, homme public et professeur reconnu à l'Université de Bologne, mena paradoxalement une grande partie de sa vie replié sur son espace domestique, formant un couple frère-sœur jusqu'à sa mort.

Dans l'ouvrage intitulé *Lungo la vita di Giovanni Pascoli*[11] Maria Pascoli a rassemblé de manière chronologique une somme impressionnante de souvenirs et de témoignages, aidée par les soins d'Augusto Vicinelli pour leur mise en forme narrative. Cette biographie constitue une source très riche d'informations sur la personnalité du poète, selon le souvenir de sa sœur qui fut non seulement sa compagne de vie mais aussi la gardienne des manuscrits qui seront publiés posthumes. Le volume est divisé en cinq parties, elles-mêmes divisées en chapitres, avec un intérêt particulier pour les événements familiaux, domestiques, issus de la

[10] Marino Biondi, Préface de l'ouvrage d'Alice Cencetti, *Giovanni Pascoli. Una biografia critica*, Firenze, Le Lettere, 2009, p. XVIII-XIX.

[11] Maria Pascoli, *Lungo la vita di Giovanni Pascoli* (*Memorie curate e integrate* da Augusto Vicinelli), Milano, Mondadori, 1961.

subjectivité sororale qui connote par conséquent le récit des événements dans une direction ouvertement compatissante, en insistant sur les souffrances qui ont marqué la vie du poète.

La notion de vérité biographique qui a présidé à la rédaction initiale des mémoires de Pascoli par sa sœur, pour devenir ensuite une volumineuse biographie grâce à l'aide de l'écrivain et professeur Augusto Vicinelli, est garantie par le fait que Maria obéit à la volonté de son frère de « démentir » – c'est le terme utilisé dans la préface – certaines anecdotes et légendes entretenues par ses camarades. Le texte du prologue est particulièrement intéressant pour mesurer le degré de relativité de cette vérité biographique :

> Egli voleva ch'io dicessi di lui, voleva che smentissi tante leggende e storielle che anche i compagni e gli amici spargevano sul conto suo, voleva, insomma, che dietro i racconti da lui fatti a me e dietro la conoscenza che io avevo della sua vita, della sua anima e del suo carattere, facessi chiaramente vedere ai lettori delle sue opere la sua retta e forte figura d'uomo. Ci riuscirò ? È un dovere per me ; ma l'adempirò bene ? « Guai » mi diceva « guai se dovessi restare in altre mani ! » Il lettore non badi allo stile ; sono una povera ed umile donna ; può stare però sicuro che ciò che legge ha il pregio della verità[12].

Le critère de vérité biographique de la sœur du poète réside par conséquent dans l'expérience de la mémoire familiale et domestique. En effet, si Maria Pascoli semble avoir été chargée d'évoquer une « figure d'homme » par son frère, le « prix de la vérité » qu'elle souligne par une opération qui s'apparente à un pacte biographique n'est garanti que par son intimité durable avec le biographié. Or se pose le problème inévitable de la censure familiale, des non-dits, des oublis volontaires et des faits ignorés. Nous verrons par la suite que les lacunes laissées par cette œuvre fondamentale pour la connaissance de l'adulte Pascoli seront partiellement comblées par deux travaux de nature biographique et corrective dans les années 2000. Au fond, la biographie écrite par Maria Pascoli tend

[12] Il s'agit du prologue adressé au lecteur par Maria Pascoli dans *Lungo la vita di Giovanni Pascoli* (*Memorie curate e integrate* da Augusto Vicinelli), *op. cit*., partiellement consultable en ligne sur le site http://www.classicitaliani.it/pascoli/pascolim_01.htm. On précise que la rédaction des mémoires du frère par la sœur a débuté dans les années 1902, du vivant de Pascoli, avant d'être interrompue puis reprise en 1912, après la mort du poète. Les notes furent en partie détruites par un bombardement en 1942, puis Maria se remit à leur rédaction avec l'aide d'Augusto Vicinelli, avant la publication en volume en 1961.

à préserver l'image que son frère laissera dans la mémoire collective nationale et dans la mémoire familiale, afin de la préserver des légendes et des inexactitudes qui en menaceraient l'authenticité[13]. Cependant, nous savons aujourd'hui que cette recherche de la vérité par une biographie monumentale s'est elle-même fondée sur des omissions importantes, notamment tout ce qui concerne l'activisme politique de Pascoli lorsqu'il était étudiant. Nous y reviendrons plus loin.

4. UNE VULGATE BIOGRAPHIQUE

La fixation des moments et des lieux incontournables de la biographie pascolienne intervient par conséquent à la suite de la publication des mémoires rassemblées par Maria. À partir de là les notices biographiques, les biographies, les chapitres sur la vie dans des essais monographiques et les manuels de littérature ne cesseront d'entériner une vision conforme au souvenir familial. Voici les étapes essentielles de la vie de l'auteur suivant la vulgate biographique qui a longtemps prévalu et prévaut encore[14] : la mort brutale du père et ses conséquences sur le reste de la famille (mais les circonstances de la mort et le volet judiciaire ont longtemps été ignorés ou négligés), les études et le bref emprisonnement à Bologne pour activité subversive (mais l'on ne se penche pas véritablement sur la préhistoire de l'engagement anarcho-socialiste de l'étudiant pour expliquer l'origine de sa pensée politique avant cet événement), l'intervention de Carducci pour obtenir une bourse et finir les études (mais la nature du rapport entre maître et élève se révèle plus ambigüe qu'il n'y paraît), la recherche obsédante du nid familial en Toscane, dans les années 1885-1895, avec les deux sœurs, le départ traumatisant pour le poète de l'une d'entre elles en 1895, les postes successifs de professeur aux universités de Messine et Pise, les publications de recueils, les travaux sur Dante, l'installation en Toscane et le refuge à Castelvecchio avec Mariù, la chaire universitaire à Bologne, l'engagement public dans les années 1910, et la disparition en 1912.

---

[13] Par exemple, le poète et romancier Marino Moretti avait effectué une première révision des mémoires rédigés par Maria et cette révision témoigne précisément d'une prise de distance face à la vision sororale de Pascoli. Voir à ce sujet : Cristina Tagliaferri, « Giovanni Pascoli visto dalla sorella Mariù (e revisionato da Marino Moretti) », *Rivista di Letteratura Italiana*, n. 2-3, 2012, p. 333-348.

[14] Un exemple récent : Gian Luigi Zucchini, *L'ombra straniera. Vita e poesia di Giovanni Pascoli*, Bologna, Capelli, 2006.

Une biographie récente a été écrite par le conservateur de la maison-archive du poète à Castelvecchio, au nord de la Toscane[15]. Il inclut dans le récit classique des étapes de la vie de Pascoli de nombreux détails sur son quotidien, grâce à l'apport de données précises sur le matériel conservé dans la maison, ce qui en fait une biographie essentiellement fondée sur l'anecdote et l'insignifiant qui se révèlent souvent de première importance[16]. Cet ouvrage, d'une grande richesse, entérine pourtant la plupart des éléments déjà diffusés sur la psyché et les « tourments » – le terme est volontairement mis en exergue dans le titre – en soulignant le fait que Pascoli, malgré les apparences d'un individu replié sur son univers domestique, ses travaux littéraires et sa charge pédagogique, a connu une existence somme toute malheureuse, comme le répétait la biographie sororale. À ce propos, une biographie de Maria a justement été publiée[17], ce qui montre que ce personnage apparemment mineur devient pourtant essentiel dans la construction d'une vérité biographique de son frère : il s'avère impossible de comprendre Pascoli sans creuser la personnalité de sa sœur cadette qui a partagé la moitié de sa vie avec lui, partage quasiment sa tombe, a assuré la publication des textes posthumes avant de devenir la vestale de son œuvre durant plusieurs décennies.

5. Les apports de Cesare Garboli avec sa *Chronologie*

Dans son anthologie intitulée *Trenta poesie famigliari di Giovanni Pascoli*[18] le critique Cesare Garboli avait l'intention de rassembler quelques poèmes « familiers », en effectuant une mise au point sur les textes autobiographiques consacrés aux deux sœurs adorées de l'auteur et à l'évocation fantasmatique des parents disparus. Mais au-delà de la valeur littéraire et philologique de cette anthologie, le volume recèle un immense intérêt biographique car sa préface, apparemment accessoire mais pourtant fondamentale, apporte une nouvelle orientation critique. Par exemple la définition du « stéréotype de Pascoli » et de son dépassement font l'objet d'une analyse tout à fait passionnante. Cependant, c'est

[15] Gian Luigi Ruggio, *Giovanni Pascoli (Tutto il racconto della vita tormentata di un grande poeta)*, Milano, Simonelli, 1998.

[16] On pense ici aux « biographèmes » de Barthes dans *Sade, Fourier, Loyola*, Paris, Seuil, 1971, p. 13.

[17] Maria Santini, *Candida soror. Tutto il racconto della vita di Maria Pascoli la più adorata sorella del poeta della « Cavalla storna »*, Milano, Simonelli, 2005.

[18] *Trenta poesie famigliari di Giovanni Pascoli*, a cura di Cesare Garboli, Torino, Einaudi, 1990.

la fin de la préface qui nous importe ici, car elle s'ouvre sur une impressionnante *Chronologie* qui compte de plus de cent soixante pages, c'est-à-dire quasiment la moitié du volume de l'anthologie totale. Le péritexte que Garboli a voulu ajouter au choix de poèmes commentés s'avère être une véritable biographie non racontée, d'une richesse inestimable car elle parvient à compléter et à nuancer les souvenirs de Maria. La *Chronologie* de Garboli s'appuie principalement sur la correspondance de Pascoli et de ses proches.

La forme insolite de cette biographie, qui n'a pas l'apparence d'un récit, repose très simplement sur une suite de dates qui s'enchaînent, sans mise en intrigue, avec de brefs paragraphes de la main de Garboli qui accompagnent une grande quantité d'extraits de la correspondance et des témoignages permettant de combler des lacunes sur l'intériorité du poète. Ainsi, apprend-on entre autres à mieux connaître ce qu'il a éprouvé lorsque sa sœur cadette, Ida, s'est mariée et a quitté le foyer, son addiction au cognac de plus en plus inquiétante (un aspect totalement ignoré des biographies précédentes), son rapport ambigu avec l'autre sœur, Maria qui vit seule avec lui.

Le paratexte, qui devait constituer une partie introductive pour l'anthologie des poèmes consacrés à la famille, finit par constituer une véritable biographie *sui generis*, à savoir une somme de notes chronologiques ajoutées à d'innombrables extraits de documents. La part du biographe considéré comme un auteur, c'est-à-dire comme le créateur d'un texte, est ici réduite à l'essentiel, puisque l'on évite la rédaction, la narration, comme si cette dernière constituait un facteur parasite[19] réduisant de ce fait une littérarité embarrassante pour l'historien : l'effacement du discours du biographe est proportionnel dans ce cas à l'augmentation de la documentation chronologique. L'intervention du biographe a consisté à sélectionner les extraits de la correspondance et à en donner un rapide commentaire. Et c'est bien là que réside l'innovation par rapport à la vulgate diffusée par la sœur du poète : la biographie produit du sens dès lors que la mise en récit s'amenuise.

Mais quel est le statut de cette *Chronologie* ? Elle représente beaucoup plus qu'une notice de vulgarisation, c'est une "biographie paratactique" qui tient autant de l'érudition que de la volonté de lever le voile sur la vie du poète, sans passer par le récit et la partition en chapitres organisés.

[19] Nous faisons ici référence à l'essai d'Ivan Jablonka, *L'histoire est une littérature contemporaine* (Paris, Seuil, 2014) qui réhabilite précisément la littérarité dans la démarche du chercheur en sciences humaines.

Garboli, à la recherche d'une vérité de Pascoli qui lui semble avoir été partiellement occultée, se présente en même temps comme le biographe *sui generis* et l'herméneute de Pascoli[20] dans le même volume de l'anthologie de 1990, comme il le démontrera plus tard dans son édition magistrale des œuvres choisies de l'auteur dans la prestigieuse collection Meridiani de Mondadori[21].

6. LA BIOGRAPHIE FONDÉE SUR L'ÉTUDE PSYCHOLOGIQUE

La vie, la personnalité et l'œuvre de Pascoli, même si elles comportent peu d'événement qui sont considérés comme importants, se construisent néanmoins sur plusieurs nœuds problématiques, tels que la perte des parents, le sentiment d'injustice, le rapport philadelphique, l'obsession du nid familial, le célibat consenti. Une partie des travaux à visée biographique consacrés à l'auteur au seuil du XXI^e^ siècle a clairement été marquée par la recherche des souterrains de l'individu et de ses rapports familiaux, avec des moyens qui appartiennent aussi bien au domaine de la psychanalyse appliquée à la littérature[22] qu'au domaine de la psychiatrie, avec par exemple un médecin-biographe qui devient enquêteur dans les placards et les recoins des archives de la maison du poète en Toscane[23]. Dans ce dernier cas, le problème de la vérité biographique réside dans la reconnaissance fortement limitée – lorsqu'il ne s'agit pas de simple indifférence – accordée au biographe psychiatre par les critiques littéraires et les philologues. Lorsque la biographie d'écrivain franchit les limites du récit chronologique pour se diriger vers l'analyse psychiatrique fondée sur l'observation des lieux et des objets du quotidien, le critique littéraire tend – à tort ou à raison ? – à éprouver une certaine méfiance, en arguant du fait que la méthode clinique d'investigation comporte le risque

[20] *Cf*. Angela Borghesi, « Sotto il velame. Cesare Garboli alla discoverta del vero Pascoli », in *Le découvrement infini. Dynamiques du dévoilement dans la modernité littéraire*, Denis Ferraris et Jean-Charles Vegliante (éds), Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2012, p. 161-174. Garboli tente de dévoiler la vérité de Pascoli comme Pascoli à son tour avait tenté de dévoiler les mystères de la *Comédie* de Dante dans ses essais d'interprétation, notamment *Sotto il velame* (sous le voile).

[21] Giovanni Pascoli, *Poesie e prose scelte*, progetto editoriale, introduzioni e commento di Cesare Garboli, 2 tomes, Milano, Mondadori, Meridiani, 2002.

[22] Par exemple : Elio Gioanola, *Giovanni Pascoli : sentimenti filiali di un parricida*, Milano, Jaca Book, 2000, ou encore Carmine Di Lieto, *Il romanzo familiare del Pascoli : delitto, « passione » e delirio*, Napoli, Guida, 2008.

[23] Il s'agit de Vittorino Andreoli, *I segreti di Casa Pascoli. Il poeta e lo psichiatra*, Milano, Rizzoli, 2006.

de l'extrapolation qui fait basculer la visée biographique vers le danger de la surinterprétation de l'œuvre. On ne raconte pas la vie d'un écrivain comme on interprète ses textes, certes, mais la psychanalyse familiale, en l'occurrence pascolienne, n'est-elle pas aussi un moyen pour contribuer à l'explication de l'œuvre ? Ainsi, deux angles critiques et antagonistes ont-ils longtemps coexisté pour étudier Pascoli, d'une part les philologues qui, se méfiant de toute approche biographique, se penchent sur les sources, les manuscrits, la protohistoire des textes, leur devenir éditorial, les écrits annexes, le contexte de production, les modèles, afin de dresser un bilan scientifique de l'œuvre dans une mise en perspective culturelle. D'autre part, certains critiques qui utilisent précisément les fractures biographiques pour commenter et décoder l'œuvre, avec une mise en résonnance de la poésie par les données biographiques.

Passons à présent à une étape supplémentaire de la fortune biographique de l'auteur italien avec un regain d'intérêt pour les zones les moins nettement connues de son existence.

7. LA BIOGRAPHIE À VISÉE CORRECTIVE : LA RÉVISION DU MYTHE ?

Un ouvrage d'une grande importance a été publié en 2009 par Alice Cencetti et se présente comme une « biographie critique[24] ». La visée de la biographie se résume ici par l'intention de creuser les zones d'ombre pour mettre en lumière les aspects négligés ou refoulés, en se fondant essentiellement sur des documents historiques précis, afin de s'éloigner de la psychologie et du roman familial.

Le volume de 387 pages constitue un cas exemplaire de travail biographique dont la visée se propose non pas de raconter la vie d'un célèbre homme de lettres de l'Italie entre la fin du XIX^e^ siècle et le début du XX^e^, mais de mettre au jour trois fragments fondamentaux de cette existence et fondateurs pour la pensée et l'œuvre de l'auteur. Le paratexte est assez riche pour trouver des arguments qui justifient la pertinence de ce travail qui se propose de dépasser les stéréotypes habituels, dans le but de proposer un « Pascoli non conventionnel ». On délaisse donc volontiers la part anecdotique de l'existence pour se concentrer sur trois zones d'ombre

[24] Alice Cencetti, *Giovanni Pascoli. Una biografia critica*, Firenze, Le Lettere, 2009. Notons que le livre a reçu le Prix Tarquinia Cardarelli en 2009, dans la catégorie « première œuvre de critique littéraire » et non comme une biographie. Cencetti a également publié la correspondance jusqu'alors inaccessible de Pascoli avec son frère Raffaele : *Il fratello ritrovato. Le lettere di Giovanni Pascoli a Raffaele (1882-1911)*, Edizioni della Normale, Pisa, 2017.

précisément qui méritaient depuis longtemps un *aggiornamento* documentaire et scientifique, afin de dévoiler la part entre mythe et réalité, donc, implicitement, de s'éloigner à la fois de la légende fondée sur les souvenirs de la sœur et des interprétations à tendance psychologisantes qui ont fait florès. Le préambule, écrit par le maire de la localité de naissance du poète, Gianfranco Miro Gori, est suivi d'une longue préface, de la main de Marino Biondi, universitaire florentin, qui insiste sur le caractère novateur de cette biographie.

Le premier volet prend en examen l'événement de l'assassinat du père du poète, en effectuant une véritable chronique judiciaire d'un fait divers tragique survenu en 1867. On cherche à trouver les raisons de l'assassinat tragique de Ruggero Pascoli, mais aussi et surtout à faire émerger les difficultés rencontrées lors de l'enquête policière et judiciaire à l'époque des faits. Par exemple, la biographe exploite les comptes rendus du procès qui conclura par la reconnaissance d'un crime perpétré par des inconnus, alors que les vrais coupables étaient parfaitement connus, y compris par la famille de la victime qui ne pouvait pas parler librement. La biographie de Cencetti atteste définitivement le fait que le père du poète a été tué par deux sicaires à la solde d'un rival (Pietro Cacciaguerra) qui voulait sa place comme régisseur de la propriété des princes Torlonia, à San Mauro de Romagne. La méthodologie de type historique s'accompagne ici d'une volonté de révéler les origines d'un crime prémédité et resté impuni à cause d'une *omertà* locale, et dont les conséquences sur le jeune poète seront fondamentales. Et c'est ici précisément que réside l'articulation de la minutieuse recherche historique sur une contribution à la vérité biographique, car toute la vie de Pascoli sera marquée par cette tragédie, notamment le sentiment de vulnérabilité et d'injustice qu'il éprouvera sans cesse. Le crime entraînera indirectement, dans les mois qui suivront, la mort de la mère et de plusieurs frères et sœurs. Le mérite de la biographie de Cencetti réside dans l'effort pour reconstituer, restaurer presque, le contexte local violent, les convoitises dans le monde agricole de la Romagne des années 1867. L'intention est bien de sonder le « côté obscur » (titre du premier chapitre de l'ouvrage) de la « Romagne ensoleillée » chantée par le poète à partir de la date tragique du 10 août 1867[25].

[25] Rappelons aux lecteurs qui ne connaissent pas l'œuvre de Pascoli que « Romagna solatia » est une formule synonyme de l'enfance heureuse avant la tragédie, dans le poème *Romagna*, tandis que la date du 10 août a donné son titre à un autre poème autobiographique, *X Agosto*. *Cf*. Giovanni Pascoli, *Tutte le poesie*, a cura di Arnaldo Colasanti, Roma, Newton & Compton, 2001, p. 16 et 46.

D'ailleurs, dans le sillage des travaux de Cencetti, un essai de nature historique et biographique sera entièrement consacré à l'analyse de cet épisode particulier de la vie de Pascoli, en se fondant sur l'idée d'un complot qui entretient l'image que le poète avait lui-même donnée de l'homicide de son père dans son œuvre[26].

Le second volet de cette biographie critique est consacré à la vie d'un étudiant subversif et à sa passion pour la politique. Cet épisode de la vie de Pascoli fut marqué, dans la vulgate, par les trois mois de prison effectués à Bologne, en 1879, puis les effets de cet enfermement sur la personnalité du jeune homme. L'événement était bien connu des biographes précédents, mais Cencetti cherche à creuser le milieu politique dans lequel l'étudiant a pu se former et finir par prendre une part active, notamment en remontant le fil de son existence quelques mois seulement avant le début des études, lorsque le poète résidait à Rimini, au lycée, et qu'il eut ses premiers contacts avec l'Internationale, avant même de devenir étudiant. C'est aussi un autre voile que la biographie lève en expliquant le rôle des textes anarchistes rédigés par Pascoli, à l'origine de ses déboires avec la justice. Il s'agit notamment d'un hymne anarchiste inédit écrit en 1878, exhumé en 2006 et conservé aux archives de Bologne[27].

La biographie de Cencetti a donc marqué une étape décisive dans la reconstitution de l'histoire entre l'enfance et l'âge adulte de Pascoli. L'intention du travail biographique, outre la restauration d'une partie méconnue de la vie de l'auteur, est bien de proposer une autre image de Pascoli, au point de provoquer une césure entre deux conceptions de l'existence pascolienne : d'un côté le poète marqué par un destin funeste, volontairement reclus avec ses deux sœurs, partagé entre son ambition universitaire et le repli géorgique, de l'autre un jeune agitateur, actif au sein de l'internationale socialiste italienne et diamétralement opposé à l'homme mûr consacré par la postérité. Mais dans ce cas, la portée de la biographie implique une prise en compte renouvelée de l'œuvre littéraire. Par exemple la lecture du poème *Gog e Magog* – publié la première fois en 1895[28] – intervient désormais à la lumière de l'engagement politique

[26] Rosita Boschetti, *Omicidio Pascoli. Il complotto*, Milano, Mimesis, 2014. Voir aussi du même auteur : « Pascoli inatteso: una revisione », *Studium*, luglio-agosto 2018, n. 4, p. 554-570.

[27] Publié récemment par Elisabetta Graziosi dans « Pascoli edito e ignoto: inno per l'Internazionale anarchica », *Giornale Storico della Letteratura Italiana*, a. CLXXXIV, fasc. 606, 2e trimestre 2007, p. 272-281.

[28] Giovanni Pascoli, *Tutte le poesie*, *op. cit.*, p. 607-612.

de l'auteur, en insistant sur l'écho qu'ont pu avoir les écrits de jeunesse, notamment certains manifestes anarchistes et, dans le cas de la biographie pascolienne traditionnelle, l'effort pour effacer progressivement l'impact de ce militantisme politique.

En bref, la poésie de Pascoli témoigne-t-elle exclusivement d'une idéologie propre à la petite bourgeoisie italienne de l'époque giolittienne (*L'Italietta*) ou, au contraire, doit-elle être replacée dans la formation internationaliste, anarchiste et révolutionnaire de l'auteur à Bologne ? Plus généralement, il s'agit de redonner à la période des études et de l'engagement politique une place importante dans le récit de la vie de l'auteur, par un déplacement du curseur biographique vers la jeunesse, alors que dans les biographies précédentes c'était surtout l'enfance brisée et l'âge adulte qui dominaient pour expliquer l'œuvre, en se fondant sur le fait qu'après sa libération de la prison l'auteur tournera définitivement le dos au socialisme révolutionnaire pour lui préférer un "socialisme de cœur" plus humanitariste. La vérité d'une vie n'est-elle donc qu'une affaire de curseur biographique ?

Le discours est similaire pour un troisième aspect problématique du poète étudié par Cencetti, la maçonnerie de Pascoli, simplement niée par la censure "réhabilitante" de Maria dans sa biographie, comme l'indique sans détour l'intertitre du chapitre V de la première partie de *Lungo la vita di Giovanni Pascoli* : « Contro un'insinuazione malvagia ». Jusqu'à présent l'appartenance du poète à une loge maçonnique et son étude était restée enfermée dans le cercle restreint des études maçonniques écrites par des Maçons[29]. La biographie de Cencetti démontre que Pascoli a connu les Maçons dès l'acquisition de son diplôme universitaire, à Bologne en 1882, par une initiation dans la loge Rizzoli. Elle tente de reconstituer un parcours discontinu, proche et lointain, entre Pascoli et la Maçonnerie. Un des documents permettant de contextualiser l'influence de la culture maçonnique sur l'écriture est justement l'ensemble des textes préparatoires pour le cycle des *Poemi del Risorgimento*, inachevé en 1911.

Loin de vouloir remettre en cause les données fournies par la sœur du poète, Alice Cencetti, tout en rendant hommage à l'apport fondamental qu'a représenté la biographie qu'elle écrivit dans les années 1960, se propose de rectifier des approximations et de corriger la légende. On

[29] *Cf.* Bertrand Levergeois, « Pascoli, poète et franc-maçon », propos recueillis par M. Viellard, in *Humanisme. Revue de la franc-maçonnerie française*, n. 267, 2004.

parle, dans ce cas, d'un travail de conservation et d'intégration biographique destiné en premier lieu à un public de chercheurs en littérature – rappelons qu'Alice Cencetti utilise des méthodes propres à l'investigation historique mais qu'elle a travaillé intégralement au Département de littérature italienne de l'Université de Florence –, mais aussi à des lecteurs de l'œuvre pascolienne curieux de pouvoir sonder les souterrains d'une personnalité dont on pensait tout connaître, à tout le moins ce qu'il était jugé comme important de connaître pour comprendre la poésie. La visée corrective de cette biographie tient en même temps de la restauration érudite du matériel offert par les biographies qui la précèdent et de la réorganisation d'un équilibre structurel entre les périodes de la vie de l'auteur, de manière à mieux représenter le poids de certains enjeux familiaux et politiques dans l'économie générale d'un récit de vie. Si la visée corrective consiste donc à débloquer plusieurs verrouillages du mythe Pascoli afin d'en nuancer une vision édifiante, elle agit par une opération précise de comblement des lacunes d'une chronologie établie par la famille plutôt que par une remise en question systématique des acquis biographiques antérieurs.

8. LA PRÉHISTOIRE BIOGRAPHIQUE DE PASCOLI

Elisabetta Graziosi n'est pas une biographe de Pascoli mais une critique littéraire et une chercheuse universitaire qui a tenté de lever le voile sur la partie la moins connue et la plus sujette à controverse de la vie du poète : sa jeunesse à Bologne durant les études. Sa démarche à la fois historique et biographique complète les résultats obtenus par Cencetti. Dans un article fondamental qui constitue, selon nous, un maillon essentiel pour définir un nouvel aspect de la vérité d'une vie pascolienne[30], Graziosi sonde la préhistoire de l'auteur entre les années 1873 et 1882 avec l'intention de combler une lacune. L'opération biographique s'apparente ici à la recherche historique, comme s'il s'agissait de développer un cliché encore flou qui nous offrirait la représentation d'un moment crucial de la jeunesse de Giovanni Pascoli, dans la ville universitaire. Ce segment de l'existence de l'auteur, antérieur à la production littéraire qui le rendra célèbre et antérieur à la formation de son image paternaliste, domestique et supposée conservatrice, permet de compléter

[30] Elisabetta Graziosi, « Pascoli goliardo sovversivo », *Giornale Storico della Letteratura Italiana*, a. CXXX, fasc. 632, 4° trimestre 2013, p. 501-537.

les allusions insuffisantes – ou volontairement inexactes – présentes dans la monumentale biographie préparée par la sœur de l'auteur, mais aussi la *Chronologie* de Garboli[31]. La visée corrective de cet article (puisqu'il ne s'agit que d'une contribution d'une trentaine de pages seulement) suffit à ouvrir le chantier des recherches sur la jeunesse socialiste et militante d'un auteur dont la vulgate nous avait appris un certain nombre de vérités inexactes. Ainsi, grâce à Graziosi émerge un autre Pascoli, particulièrement actif dans les milieux de l'Internationale et de l'anarchisme de la capitale émilienne et peu enclin à se consacrer aux études. On apprend par exemple la véritable raison de la perte de sa bourse d'étude de 600 lires par négligence, alors que la légende sororale l'a toujours considérée comme une injustice sociale[32], et cela grâce à une analyse détaillée des conditions de droit d'inscription universitaire et des critères d'habilitation pour devenir enseignant à l'époque. L'importance du détail micro-historique et le déplacement du curseur de la vie personnelle du biographié vers le milieu dans lequel il a vécu permettent ici de reconsidérer la jeunesse d'un poète qui avait entre 18 et 27 ans, était peu assidu à ses cours, surveillé par les autorités et adhérent de l'Internationale. Sur ce dernier point, Maria, la sœur biographe, justifiait cette adhésion presque consolatoire par la motivation d'une histoire familiale douloureuse, alors que le matériel biographique proposé par Graziosi révèle que ce choix militant a commencé très tôt, même avant Bologne. L'image fixée par les biographes d'un poète qui fonde sa poétique et son choix existentiel sur le concept de nid – le nid familial et philadelphique[33], la propriété, la protection de la haie qui limite, la patrie – est donc remise en question, à tout le moins nuancée, par l'évidence d'un militantisme politique qui montre le jeune homme comme un révolté et un subversif, ce qui a pu provoquer un effet – même limité – sur son écriture à venir[34].

Alors qu'il passera plusieurs années de sa vie à tenter de reformer, de manière obsédante, le noyau familial disloqué par la perte des parents, des

[31] *Ibid.*, p. 501.

[32] *Ibid.*, p. 507-508.

[33] *Cf.* Yannick Gouchan, « La figure poétique d'Ida dans l'œuvre de Pascoli », in *Carducci et Pascoli. Perspectives de recherche*, *Transalpina*, n. 10, Presses Universitaires de Caen, 2007, p. 235-252.

[34] On pense à l'Hymne écrit en 1878 pour l'Internationale, dont le texte est parvenu grâce à Benedetto Croce qui en donna deux quatrains, et que Maria n'avait jamais mentionné parmi les textes de jeunesse. *Cf.* Elisabetta Graziosi, « Pascoli edito e ignoto : inno per l'Internazionale », *Giornale Storico della Letteratura Italiana*, a. CLXXXIV, 2007, p. 272-281.

frères et des sœurs, dans les années 1873-1882, loin de ses deux sœurs cadettes enfermées au couvent pour leur éducation, Pascoli ne fut pas seulement le jeune chef de famille solitaire que l'on a longtemps cru mais un étudiant rebelle. La visée biographique a consisté dans ce cas à retrouver des documents historiques de la préfecture de police de Bologne, des comptes rendus policiers, des publications militantes, des archives de l'université, des témoignages du procès d'Andrea Costa en 1876, et des lettres d'Ida, la sœur la plus jeune, où l'on trouve l'expression « dérapage de jeunesse » à propos du frère aîné. D'ailleurs, la consultation des premiers textes de nature biographique consacrés à Pascoli au début du XX^e^ siècle, avant que Maria ne fixe l'image de l'étudiant démuni et victime de l'injustice sociale, permet de confirmer que le jeune homme avait bel et bien interrompu ses études pour se consacrer à l'activisme politique et qu'il avait même remplacé Alceste Faggioli au secrétariat de la Fédération bolognaise de l'Internationale en 1881[35]. Mais en faire un « intellectuel *engagé* »[36] reste assez hasardeux, car cette expérience n'a duré que quelques années et n'a pas donné suite. Au contraire le poète a tenté d'en incarner la négation[37]. Après l'obtention du diplôme et le premier poste d'enseignant de latin et grec à Matera – qui a d'ailleurs récemment donné lieu à une fiction biographique[38] –, Pascoli consacrera toute son énergie à la reformation d'une cellule familiale avec ses deux sœurs en Toscane et deviendra socialiste "de cœur", avant d'incarner l'esprit de la nation.

Si l'homme, adulte socialiste humanitariste, semble démentir l'étudiant anarchiste et internationaliste qui se faisait appeler Dioneo – un des conteurs du *Décameron* de Boccace, qui ne respecte pas le thème imposé de la journée – ou Giovanni Schicchi – personnage de la Comédie dantesque, au huitième cercle de l'Enfer[39] –, si l'élan national du poète *vates* semble renier l'activisme bohème et tapageur, il s'agit pourtant de

[35] Deux exemples cités par Elisabetta Graziosi : Egisto Gerundi, *Per la scuola bolognese e per Severino Ferrari*, in *Rivista d'Italia*, n. 2, 1906, et Fulvio Cantoni, « Rimembranze della vita », *Il Resto del Carlino*, 7/04/1912.

[36] Elisabetta Graziosi, « Pascoli goliardo sovversivo », *op. cit.*, p. 525.

[37] Pascoli incarna, pour certains, les idéaux de la petite bourgeoisie italienne des années 1900-1910, comme pour le poète et critique Edoardo Sanguineti dans « Attraverso i *Poemetti* pascoliani », *Lettere italiane*, n. 3, 1962.

[38] Elena Baldassarre, *Non solo Pascoli : un professore al Regio Liceo*, Matera, Giannatelli, 2015.

[39] Voir le site de l'université de Bologne qui conserve les archives des premiers textes pascoliens de l'époque estudiantine : http://badigit.comune.bologna.it/mostre/pascoli/bacheca5.htm

la même personne. La vérité d'une vie de l'écrivain ne s'approche que par la confrontation entre les témoignages, parfois contradictoires. Ainsi, la vérité des rapports de police des années 1880, correspondant à une image factuelle du jeune étudiant militant considéré comme un « mauvais sujet »[40], entre en conflit, sans la démentir, avec une autre vérité, celle de Maria, la sœur qui reconstruit la vie de son frère à l'aune exclusive de l'adulte qu'elle a connu et aimé : « Giovanni però non era internazionalista […] era semplicemente socialista »[41].

9. LA VÉRITÉ D'UNE VIE

Il semble donc que le cas de l'écrivain italien Giovanni Pascoli nous oblige à considérer qu'il existe, parallèlement à une supposée vérité de sa vie progressivement et tardivement révélée par des travaux biographiques, une vérité construite par les exégètes de sa poésie et la vestale de sa figure posthume. La vérité d'une vie par l'opération biographique n'existe autrement que dans une intelligence qui la perçoit et l'interprète, et dont l'objectif n'est pas l'accès au réel direct et univoque – ce qui reste une utopie –, mais la diffraction des formes génériques de l'écriture biographique, seule capable de rendre compte des instants d'une existence. À la multiplicité de ces instants répond la multiplicité de ses représentations, ce qui condamne la biographie à être partielle pour rechercher une vérité. L'adéquation entre le contenu recherché et la mise en forme interprétative nous a montré que la vérité biographique pascolienne réside aussi bien dans l'ampleur de la narration chronologique conventionnelle que dans les couloirs infinis de l'analyse psychologique et de la recherche documentaire historique extrêmement ciblée. Le général, à savoir ce qui est communément admis par la vulgate biographique relayée par les ouvrages scolaires, les manuels et les nombreuses références sitographiques en ligne, finit par ne plus correspondre à aucune vérité. En effet, si l'on se réfère à la pensée de Karl Popper sur la vérité scientifique[42], ce qui ne peut être approfondi et enrichi par la discussion et la remise en question cesse d'être vrai, et ce principe pourrait être appliqué aux biographies d'écrivain. La vérité d'une biographie résiderait par conséquent dans sa capacité à se

[40] Elisabetta Graziosi, « Pascoli goliardo sovversivo », *op. cit.*, p. 533.

[41] Maria Pascoli, *Lungo la vita di Giovanni Pascoli*, *op. cit.*, p. 63.

[42] Karl R. Popper, *Conjectures et réfutations. La croissance du savoir scientifique*, trad. M. I. et M. B. de Launay Paris, Payot, 1985 (éd. originale anglaise 1963).

mouvoir, non dans l'espace étroit d'un seul volume, même parfaitement documenté, mais entre les formes multiples que la démarche biographique a empruntées dans une durée étendue, oscillant entre le genre littéraire et le document historique, suivant le mouvement collectif d'un esprit en marche, vivant et ouvert aux réfutations et aux nuances, c'est-à-dire à une sorte d'aptitude à la *falsifiability* (selon Popper)[43] qui oblige le chercheur et le lecteur de biographie à croiser les informations, et les méthodes antagonistes pour les obtenir, afin d'accéder à une vérité de l'auteur et de l'œuvre. La vérité d'une vie à travers le genre biographique pourrait donc se dévoiler non pas seulement par l'exactitude scientifique des données qui comblent ses lacunes en relativisant et en nuançant les renseignements déjà obtenus, mais aussi par l'intermédiaire d'une opération de contextualité culturelle, sociale, historique, familiale, qui suppose la prise en compte des critères du biographe et de son point d'observation, et des objectifs du système éditorial qui va publier ses travaux. Ces critères biographiques constituent un ensemble d'éléments disjoints dont le seul rapprochement confirme la validité et la continuité dans la reconstitution d'une vie.

Terminons avec ces lignes de Marcel Proust qui en disent plus long qu'un discours théorique sur la pluralité de la vérité d'une vie à travers les récits que l'on en fait :

> […] une personne n'est pas, comme je l'avais cru, claire et immobile devant nous avec ses qualités, ses défauts, ses projets, ses intentions à notre égard […] mais une ombre où nous ne pouvons jamais pénétrer, pour laquelle il n'existe pas de connaissance directe, au sujet de quoi nous nous faisons des croyances nombreuses à l'aide de paroles et même d'actions, lesquelles les uns et les autres ne nous donnent que des renseignements insuffisants et d'ailleurs contradictoires, une ombre où nous pouvons tour à tour imaginer, avec autant de vraisemblance, que brillent la haine et l'amour[44].

Cette « ombre » qui désigne la personne dont on ne peut connaître la totalité des fragments de l'âme donnera précisément son titre à une fiction biographique sur un des épisodes les plus mystérieux de la vie de Pascoli, sa brève et platonique relation amoureuse avec une jeune fille prénommée Lia, durant les années passées à Livourne, à l'ombre de ses deux sœurs

[43] Le terme « falsifiabilité » existe aussi en français, et nous le concevons ici comme un synonyme de réfutabilité.

[44] Marcel Proust, *Le Côté de Guermantes*, in *À la recherche du temps perdu*, t. II, Paris, Gallimard, Pléiade, 1954, p. 65-67.

au foyer domestique et à l'ombre de cette hypothétique fiancée[45]. Le paratexte éditorial du livre annonce qu'il s'agit bien d'un roman biographique, à la troisième personne, tandis que la postface précise que l'auteur n'a rien inventé et a repris le matériel offert par l'œuvre littéraire, les biographies et la correspondance, tout en imaginant ce que ce matériel ne propose pas toujours et en modelant son style sur celui du poète, de sorte que l'opération biographique tient à la fois de la fictionnalisation des éléments lacunaires dans la documentation aujourd'hui disponible et de l'imitation dans la pratique scripturale[46]. Une étude approfondie du contenu et de l'énonciation de cette fiction à caractère fortement biographique contribuerait sans doute à compléter encore l'édifice inachevé de la vérité de Pascoli.

Yannick GOUCHAN
Aix Marseille Université, CAER,
Aix-en-Provence, France

[45] Il s'agit du livre de Paolo De Stefano, *L'ombra*, Bari, Stilo Editrice, 2012, d'abord paru chez Scorpione Editrice, à Tarente en 1999. Récemment De Stefano a également publié un roman biographique consacré à Maria Pascoli, *La sorella*, Bari, Stilo Editrice, 2016. Sur les fictions biographiques on consultera : Robert Dion et Frances Fortier, *Écrire l'écrivain. Formes contemporaines de la vie d'auteur*, Montréal, Presses universitaires de Montréal, 2010, et Jean-Benoît Puech, « Fiction biographique et biographie fictionnelle : l'auteur en représentation », in Robert Dion et Frédéric Regard (dir.), *Les Nouvelles écritures biographiques – La Biographie d'écrivain dans ses reformulations contemporaines,* Lyon, ENS Éditions, 2013, p. 27-48.

[46] Ainsi prend forme une biographie romanesque du « chevalier errant de l'enseignement », entre les années 1882 et 1896, entre le premier poste au lycée de Matera et les conséquences du départ du foyer de la sœur cadette, Ida, pour se marier : « De Stefano adopera i materiali a disposizione per tessere la trama della vicenda umana di Pascoli e, laddove l'evidenza del documento risulta manchevole o insufficiente, concede spazio alla propria inventiva, restando sempre aderente, però, a quello che è l'originale linguaggio del poeta di San Mauro, con filologica attenzione nella scelta dei vocaboli e con l'intento di ricreare una prosa "pascoliana" dagli inconfondibili effetti sonori e onomatopeici », in Paolo De Stefano, *L'ombra*, *op. cit*., postfazione di Elisa Tinelli, p. 129-130.

Qui manquerait une porte ? Ainsi parlait Aristote de la vérité pour dire qu'elle est immanquable, alors que paradoxalement il est impossible de l'atteindre absolument. Ces études ont en commun de partir pragmatiquement du constat que le principal obstacle à une théorie de la biographie comme genre littéraire distinct est le préjugé moderne que tout est fiction, ou à tout le moins que toute écriture en relève nécessairement. Sitôt cette vérité énoncée, on voit bien que c'est une évidence et que pourtant elle est fausse. Ce paradoxe, qui est aussi celui du menteur, ouvre une brèche où s'engouffre comme un courant d'air la possibilité d'un regain de l'expérience esthétique littéraire. En effet, la biographie nous interpelle autrement que la fiction parce qu'elle est véridiction, parce qu'elle est volonté de dire vrai. En cela, elle est comme la vie une bataille toujours perdue d'avance, mais où se livrent parfois de beaux combats.